

Werk

Titel: Institutions Physiologiques

Autor: Blumenbach, Johann Friedrich

Verlag: Reymann

Ort: A Lyon

Jahr: 1797

Kollektion: Blumenbachiana

Werk Id: PPN660774607

PURL: <http://resolver.sub.uni-goettingen.de/purl?PID=PPN660774607> | LOG_0034

OPAC: <http://opac.sub.uni-goettingen.de/DB=1/PPN?PPN=660774607>

Terms and Conditions

The Goettingen State and University Library provides access to digitized documents strictly for noncommercial educational, research and private purposes and makes no warranty with regard to their use for other purposes. Some of our collections are protected by copyright. Publication and/or broadcast in any form (including electronic) requires prior written permission from the Goettingen State- and University Library.

Each copy of any part of this document must contain these Terms and Conditions. With the usage of the library's online system to access or download a digitized document you accept the Terms and Conditions.

Reproductions of material on the web site may not be made for or donated to other repositories, nor may be further reproduced without written permission from the Goettingen State- and University Library.

For reproduction requests and permissions, please contact us. If citing materials, please give proper attribution of the source.

Contact

Niedersächsische Staats- und Universitätsbibliothek Göttingen
Georg-August-Universität Göttingen
Platz der Göttinger Sieben 1
37073 Göttingen
Germany
Email: gdz@sub.uni-goettingen.de

situées entre les tropiques, ou sur les bords de la Mer Pacifique, manquent totalement d'eau douce, & boivent le lait que leur fournit le coco; il en est d'autres qui n'usent que de l'eau de la mer. Nous pourrions citer une multitude d'autres particularités en ce genre, qui démontrent sensiblement que l'homme est parfaitement *omnivore*.

SECTION VINGT-SEPTIÈME.

De la Mastication & de la Dégltition.

343. **C'**EST sur-tout la mâchoire inférieure qui sert à la mastication des alimens solides: elle est, ainsi que la supérieure, garnie de trois sortes de dents.

On appelle incisives les quatre antérieures, qui, dans la plupart (1), des hommes

(1) Je dis dans la plupart; car, sans parler de quelques exemples particuliers que fournissent différens sujets, j'ai trouvé dans plusieurs crânes de momies, ces premières dents épaisses, obtuses, couronnées, en un mot, presque absolument semblables aux dents molaires. Mais comme les crânes sur lesquels on observe cette particularité ont en même temps dans la figure cette forme tranchée, cette physionomie vraiment caractéristique des anciens Egyptiens, telles que nous les retrouvons dans leurs idoles, leurs sarcophages & leurs antiques statues; n'est-

sont taillées en forme de ciseau , & destinées à rompre les substances livrées à leur action. On a donné le nom de canines à celles qui sont placées à leur suite ; elles ont une figure conique , & servent à diviser les alimens plus durs. On trouve enfin plus profondément les dents molaires , dont la figure est planiforme , & la grosseur successivement plus considérable ; elles ont pour usage de broyer les substances que les dents incisives & canines ont rompues ou déchirées.

344. L'articulation de la mâchoire inférieure avec les os des tempes , tient de l'arthrodie & du ginglyme. Au moyen de cette articulation & des deux cartilages ménisques qu'elle renferme , l'os maxillaire inférieur se porte en tout sens , avec une force & une facilité égales.

C'est principalement le muscle digastrique qui abaisse la mâchoire & fait ouvrir la bouche ; il est aidé dans son action par le concours des geniohyoïdiens & des milo-hyoïdiens. Lorsque nous voulons mordre ou rompre un corps dur , les massières & les crotaphites la relèvent , & la rapprochent fortement du maxillaire supérieur ; les

il pas au moins probable que cette forme de dents propre à ces peuples , étoit en quelque sorte une marque de famille , à l'aide de laquelle on pourroit discerner aujourd'hui les vraies momies de celles qui ont été préparées dans des temps postérieurs ? J'ai donné plus de développement à cette idée dans *Gottisch. magaz.* , an 1780.

ptérisgoïdiens internes & externes la portent vers l'un & l'autre côté; les ptérisgoïdiens externes la font de plus faillir en avant.

345. Les alimens étant introduits dans la bouche, ils y sont retenus par les muscles buccinateurs, & par l'extrême mobilité de la langue; toutes ces parties s'accordent à les diriger vers les dents, & à les repousser de nouveau entr'elles, lorsqu'ils en sont chassés par l'attrition.

346. Pendant que nous mangeons, la salive se sépare; c'est une humeur très-fluide & légèrement savonneuse, qui contient un peu de terre (1). La langue, qui en est continuellement humectée, la trouve insipide, quoiqu'elle soit salée. Elle est en même temps antiseptique & résolutive, & fait promptement fermenter les substances végétales (2), mais plus promptement encore les substances farineuses.

347. Des glandes cong'omérées, situées sur les côtés & en dedans de la mâchoire, la filtrent dedans la bouche. Les principales

(1) Le tartre qui s'amasse autour des dents, & les calculs qui se forment sous la langue, ne sont autre chose qu'un dépôt de ces particules terreuses.

(2) La connoissance de cette propriété avoit fait imaginer à des peuples sauvages, la préparation de différentes liqueurs vraiment capables d'enivrer, avec des racines qu'ils soumettoient auparavant à une longue & forte mastication. Les habitans du Brésil employoient à cet effet les racines du *manihot*; & ceux du bord de la mer pacifique, les racines du poivre *mexyficus*.

sont les *parotides*, sur-tout remarquables en ce qu'elles sont le siège de métastases très-fréquentes : elles versent cette humeur par le canal de *Stenon*, vis-à-vis l'intervalle de la seconde & troisième dent molaire supérieure. Celle que fournissent les glandes *sous-maxillaires*, arrive dans la bouche par le conduit de *Warton*; celle enfin que sécrètent les sub-linguales, glandes beaucoup plus petites que les précédentes, coulent par les conduits de *Rivin*.

348. L'excrétion de la salive est augmentée, soit par les stimulus qui agissent sur les organes dans lesquels elle se prépare, soit par la pression mécanique qu'exercent sur eux les parties qui les environnent. *Nuck* prétend, mais sans motiver son opinion, que l'espace de douze heures en fournit une livre entière (1).

Ce sont principalement les extrémités articulaires de l'os maxillaire inférieur, qui compriment les glandes parotides pendant l'acte de la mastication; & l'humeur dont elles déterminent par cette compression un flux plus abondant, aide à ramollir les corps durs que les dents s'efforcent d'atténuer. Les stimulus qui concourent à augmenter cet écoulement, sont enveloppés dans les

(1) Différentes expériences attestent qu'une plaie faite à l'un des canaux salivaires, fournit seule pendant un repas fort court, plusieurs onces de salive.
Note du trad.

substances âcres dont nous nous nourrissions, & sont dissous par l'humeur salivaire à mesure qu'elle coule. L'imagination peut produire le même effet : aussi remarque-t-on, que le vif desir d'un mets fait venir la salive à la bouche.

349. Presque tout le contour de la bouche contribue à augmenter la quantité de ce suc ; non seulement les petites glandes des lèvres, des joues & de la langue fournissent un mucus qui se mêle avec lui, mais il se combine encore avec le fluide vaporeux qu'exhalent toutes les parties molles de cette cavité.

350. Ce mélange, à l'aide de la mastication, pénètre les alimens, les convertit en une pâte très-molle, les dispose à passer dans l'œsophage, & leur fait subir une préparation qui est fort utile pour accomplir la digestion (1).

351. A l'acte de la mastication succède celui de la déglutition. Quoique le mécanisme de celle-ci paroisse très-composé, & qu'il dépende en effet du jeu simultané d'un grand nombre de parties différentes,

(1) On remarque, il est vrai, que la digestion n'est facile qu'autant que les alimens ont été détrempés par une suffisante quantité de salive ; mais en quoi consiste la faculté digestive de cette liqueur ? Pringle croyoit que c'étoit en excitant un commencement de putridité dans les alimens ; on est revenu de cette erreur, & c'est le seul pas vers la vérité, qu'on ait pu faire. *Note du trad.*

on peut les réduire au court exposé que nous en allons faire. La langue se raccourcit, s'enfle, & en se roidissant, présente au bol alimentaire une espèce d'excavation, dans laquelle elle le reçoit pour le conduire vers l'isthme du gosier. Il y est à peine parvenu; qu'il rencontre l'ouverture infundibuliforme & très-dilatée du pharinx: un effort qu'on peut regarder comme un exemple notable de force propre, l'y introduit brusquement; alors les trois muscles constricteurs, entrant en action, s'en emparent & le précipitent dans l'œsophage. Toutes ces opérations se succèdent avec une rapidité qui ne permet presque pas de les distinguer les unes des autres.

352. La nature emploie différens moyens pour ouvrir & assurer cette voie aux substances qui doivent la parcourir. L'os hyoïde dirige les mouvemens de la langue si importants pour la déglutition. Le voile du palais, au milieu duquel est suspendue la luette, est rendu en forme d'arcade par des muscles particuliers, & s'oppose à ce que les alimens pénètrent dans les narines postérieures, ou dans les trompes d'*Eustache*. Enfin la glotte est protégée par la langue; au même moment où nous nous efforçons d'avalier, appelée en bas & en arrière, elle étend sa base sur le larynx qu'un même effort porte en haut & en avant; elle recouvre ainsi son orifice supérieur, qui, d'ailleurs très-resserré & voilé par l'épiglotte, ne peut

être plus sûrement à l'abri de l'introduction de toute substance hétérogène.

353. Ce qui facilite encore beaucoup la déglutition, c'est la mucosité abondante qui enduit & lubrifie toute l'étendue des voies dans lesquelles elle s'opère. Cette mucosité n'est pas seulement fournie par les organes excréteurs dont nous avons déjà parlé, mais de plus, par les amygdales, & par une multitude innombrable de cryptes glanduleux, dont est parsemé l'intérieur du pharinx.

354. C'est dans l'*œsophage* que se termine la déglutition, & que passent les alimens immédiatement avant d'entrer dans l'estomac. On appelle de ce nom un conduit musculueux, étroit & fort solide, mais en même temps souple & susceptible d'une grande dilatation. Il est extrêmement sensible, & composé de trois tuniques, qui ne diffèrent que par leur épaisseur, de celles qui constituent le reste du tube alimentaire.

L'extérieure est charnue, & on observe que ses fibres sont rangées sur deux plans différens; les unes se dirigent dans le sens de sa longueur, les autres le coupent en travers. La tunique moyenne est appelée nerveuse: un tissu cellulaire très-lâche l'unit à celles entre lesquelles elle est placée; l'interne est enduite d'un mucus très-abondant, qui la rend singulièrement lisse & polie.

355. L'*œsophage* se met en action dès

qu'il sent une liqueur ou un corps solide pénétrer sa cavité ; il s'ouvre d'abord à lui ; mais bientôt il se resserre supérieurement , pour le faire descendre plus bas : il se dilate ainsi & se contracte alternativement jusqu'à ce qu'il l'ait conduit au-dessous de l'anneau du diaphragme , & dans l'intérieur de l'estomac (1).

SECTION VINGT - HUITIÈME.

De la Digestion.

356. **C'**EST dans l'estomac que se fait la principale digestion : il n'est aucun viscère dont l'existence soit plus constante dans tous les animaux ; il n'est également aucune portion du canal alimentaire sur laquelle il n'ait une prééminence marquée.

357. L'estomac humain forme une espèce d'outre assez ample dans un adulte pour pouvoir contenir même au delà de trois livres d'eau. Il a deux ouvertures, l'une supé-

(1) Ce qui prouve encore que c'est aux contractions de l'œsophage , & non au poids des alimens , qu'il faut rapporter la déglutition , c'est qu'il est également possible d'avaler , le corps étant non-seulement placé dans une situation horizontale , mais renversé & posé perpendiculairement sur la tête.
Note du trad.